

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. IX^e

1 NOVEMBRE 1910

No. 21

SOMMAIRE—Protestations contre le maire de Rome—Sa G. Mgr l'Arch. vê-
que dans la Saskatchewan—L'enseignement bilingue dans Ontario—La
population catholique du nouveau diocèse de Régina—Le dernier ouvrage
du R. P. Morice, O. M. I.—La question des langues en Belgique—Pèle-
rinage au Fort St-Charles—Lettre d'un Catholique manitobain Les Che-
valiers de Colomb et l'enseignement bilingue—Les Petits-Frères de Marie
au Collège de Saint-Boniface—Bénédiction de la cloche du couvent de
Sainte-Azathe—Pour les Rithènes—Ding ! Ding ! Dong !

PROTESTATIONS CONTRE LE MAIRE DE ROME.

Le 20 septembre le juif et franc maçon Nathan, maire de Rome, a prononcé des paroles impies et blasphématoires contre Notre-Seigneur Jésus-Christ et son vicaire, sur la terre, le Souverain Pontife. Sa Sainteté a aussitôt protesté par une lettre publique adressée à l'Éminentissime Cardinal Vicaire de Rome. Le mouvement de protestation s'est répandu par tout l'univers catholique et les trois cent millions de fidèles ont vivement ressenti l'injure du juif Nathan, qui s'est constitué le porte-parole des loges maçonniques.

L'assemblée de protestation la plus imposante, qui ait été tenue à notre connaissance, est celle des Catholiques de Montréal. Dimanche soir le 16 octobre, 25 000 personnes réunies au Champ de Mars, clamaient leurs protestations indignées, sous la présidence de leur Archevêque. Des discours furent prononcés par S. G. Mgr Bruchési, l'hon. Jérémie Décarie, ministre provincial, le maire Guérin, le Dr Séverin Lachapelle, ancien zouave pontifical, et Henri Bourassa, député.

Après les discours, Mgr l'Archevêque lut à la foule le télégramme suivant qu'il adressa au Cardinal Merry del Val.

À SON ÉMINENCE LE CARDINAL MERRY DEL VAL, ROME:

Population catholique de Montréal réunie en immense assemblée, composée de toutes les classes de la société, proteste vigoureusement contre le brutal discours du maire de Rome.

L'odieux blasphème contre le Christ, son évangile et son Eglise,

les grossiers outrages à son infaillible vicaire, soulèvent une profonde indignation.

Sentiments de dévouement sans limites et de gratitude toujours grandissante envers la papauté bienfaitrice de l'humanité, longuement et chaleureusement acclamés.

Maire de Montréal, ministre du gouvernement provincial, député à la Législature et ancien zouave pontifical font vibrant écho à la parole de l'archevêque, aux applaudissements de milliers de prêtres, de religieux, et de fidèles.

L'enthousiasme se prolonge avec les fières protestations, au nom de plusieurs centaines de mille membres, par les présidents de toutes les sociétés catholiques, et redouble à la lecture des éloquents adhésions des évêques suffragants de Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Vall-y-field et Joliette, fidèles interprètes des sentiments de leur clergé et de tous leurs diocésains.

† PAUL, ARCHEVEQUE DE MONTREAL."

Les Cloches de Saint-Boniface, au nom des catholiques de l'Ouest canadien, font écho à ces justes protestations et reprouvent avec indignation les paroles impies et blasphématoires du maire de Rome.

S. G. MGR L'ARCHEVEQUE DANS LA SASKATCHEWAN.

Jeudi soir, 14 octobre, S. G. Mgr l'Archevêque, accompagné du R. P. Cahill, o. m. i., comme secrétaire, laissait Winnipeg pour se rendre à Régina et de là à Touchwood Hills et à Benchonzie, Sask. Pendant son séjour dans la capitale de la province voisine, Monseigneur a visité le nouvel hôpital commencé par les Rdes Sœurs Grises de Montréal, lequel coûtera \$120 000, et le nouveau couvent des Rdes Sœurs de N.-D. des Missions qui, avec l'ameublement a coûté \$30 000. Sa Grandeur a eu aussi la bonne fortune d'assister, accompagné des RR. PP. Suffa, o. m. i. et Morard, m. s., à la prestation du serment d'office du nouveau lieutenant-gouverneur de la province, l'honorable M. Brown, en présence de l'honorable M. Amédée Forget, lieutenant-gouverneur sortant de charge.

De Régina, Monseigneur a dû se rendre à Saskatoon durant la nuit du samedi pour prendre le train du G. T. P. à 10 h. du soir, afin d'arriver à Touchwood Hills le dimanche matin pour aller de là donner la confirmation chez les Hongrois de Benchonzie. A Saskatoon, Monseigneur a admiré la nouvelle église en briques de style romain, qui coûte \$35 000 et qui est le plus beau monument religieux de la ville, ainsi que l'hôpital des Rdes Sœurs Grises de Montréal, qui là comme partout ailleurs font des merveilles. La Rde Sœur Duffin a obtenu de la ville que l'aqueduc soit prolongé jusqu'à l'hôpital. Aucune ville dans l'Ouest n'a peut-être progressé plus rapidement depuis sept ans que celle-là, dont le nom est si doux. Saskatoon est le nom indien

de la petite baie délicieuse appelée *petite poire*. Les catholiques doivent beaucoup à l'esprit d'initiative de leur zélé curé, le R. P. Vaehon, O. M. I., qui a obtenu pour son église des souscriptions considérables des fidèles et même des protestants.

Benchonzie, colonie hongroise, — desservie par M. l'abbé Vorst, qui a appris le hongrois, — est à une dizaine de milles de Touchwood Hills. Une cavalcade est venue au-devant de Monseigneur à 4 h. du matin et l'a escorté à Benchonzie. Le R. P. Counter, c. ss. r., de Yorkton, a chanté la grand'messe, après laquelle 47 personnes, adultes et enfants, ont été confirmés. Ensuite Monseigneur a adressé la parole à la population à l'extérieur de l'église, qui ne pouvait la contenir toute. Le R. P. Counter lui a servi d'interprète. M. l'abbé Pirot, de Kaposvar, autre missionnaire qui a aussi appris le hongrois, était présent. Les paroissiens de Benchonzie ont bâti une église de \$900, déjà payée, et un presbytère de \$800 qu'ils paieront également.

À Touchwood Hills les élèves de l'école indienne ont présenté une adresse à Monseigneur, qui leur a parlé sur le rôle de la volonté.

L'ENSEIGNEMENT BILINGUE DANS ONTARIO.

S. G. Mgr E. A. Latulippe, évêque de Catenna et vicaire apostolique du Témiscamingue a établi le 8 septembre dernier un noviciat des Rd^{es} Sœurs de l'Assomption de Nicolet dans sa ville épiscopale à Haileybury, Ont. Sa Grandeur explique dans une lettre au clergé et aux fidèles commis à ses soins que ce noviciat est destiné à recruter des institutrices pour son vicariat. Nous détachons de cette lettre tout apostolique les lignes ayant trait à l'enseignement bilingue dans Ontario:

“Du côté d'Ontario, la question se complique d'une nouvelle difficulté. Toutes nos écoles ou à peu près doivent être bilingues, car presque partout la population de langue française et celle de langue anglaise sont en égale proportion.

Sans doute nous voulons que nos enfants apprennent l'anglais; cette langue leur est nécessaire pour qu'ils puissent réussir plus parfaitement dans les affaires, mais nous voulons aussi, afin qu'ils n'échouent pas dans la seule affaire véritablement importante, que nos enfants canadiens français conservent leur mentalité et qu'ils n'oublient pas la langue dans laquelle ils ont appris à prier, car, l'expérience l'a démontré partout, la langue est une des plus fidèles gardiennes de la foi.

“D'ailleurs comment pourrait-il se faire que dans un pays comme le nôtre il n'y eut que des écoles anglaises? Aux enfants qu'on apprend le français, et ils sont légion dans la province d'Ontario, il n'y a pas d'autre moyen d'enseigner l'anglais que de le leur apprendre, au moins dans les commencements, dans leur langue maternelle.

«Du reste la situation ne changera pas, puisque dans nos villes à population flottante et dans nos campagnes en formation, il nous arrive chaque année beaucoup de familles qui ne parlent que le français. N'enseigner que l'anglais dans nos écoles c'est condamner les enfants d'origine française à une infériorité humiliante et désastreuse à laquelle notre conscience d'évêque catholique se refuse absolument de souscrire.

«Grâce à Dieu, dans le vicariat apostolique du Témiscamingue, la paix la plus profonde a régné jusqu'ici. Catholiques de langue anglaise et catholiques de langue française s'entendent et sur la nécessité d'avoir des écoles catholiques et sur la nécessité d'y enseigner l'anglais et le français. La difficulté, ici encore, c'est de trouver des instituteurs, et cette difficulté, on le comprend, est plus grande dans l'Ontario que dans Québec, puisque dans nos écoles, nous croyons l'avoir démontré, il faut de toute nécessité qu'on enseigne les deux langues.»

LA POPULATION CATHOLIQUE

DU NOUVEAU DIOCESE DE REGINA.

Les Cloches ont publié le 15 avril dernier une lettre de M. l'abbé L. P. Gravel, agent d'immigration du Gouvernement du Canada et missionnaire colonisateur pour le district de Moose Jaw, Sask., depuis le 22 avril 1907. Cette lettre, appuyée sur un rapport officiel adressé à M. W. D. Scott, surintendant de l'immigration à Ottawa, établissait que depuis trois ans dix mille colons de langue française sont venus s'établir dans le seul district de Moose Jaw. Or ce rapport, M. l'abbé Gravel et M. Alphonse Charlebois, employé au Bureau des Terres de la Couronne à Moose Jaw depuis le 19 septembre 1908, viennent de le certifier par une déclaration solennelle devant notaire, ayant la force et l'effet du serment, en vertu de l'acte de la preuve au Canada. M. Charlebois estime la population française de dix à douze mille. Donc la base de dix mille, servant au recensement total de la population française catholique du nouveau diocèse de Regina, est solidement appuyée sur des statistiques officielles. Donc, puisqu'il conste qu'il y a 6886 personnes catholiques de langue française dans le district de Regina, de Qu'Appelle, dans les environs de Wolseley, Montmartre, Forget et dans les autres centres organisés, il faut nécessairement conclure que la population catholique canadienne-française est bien de 16 886.

Quant aux autres nationalités, au point de vue catholique, elles se répartissent numériquement comme suit: Allemands, 6327, Anglais et Irlandais, 2 759, Polonais, 2 387, Ruthènes, 15 000, et catholiques d'autres langues, 4 640, formant un total de 47 999. Ces fidèles sont desservis par 60 prêtres, dont 26 séculiers et 34 réguliers. 43 sont de nationalité française, 13 allemands, 2 hollandais, 1 polonais et 1 écossais.

Il y a dans le diocèse de Régina cinq communautés d'hommes: 1. Les Oblats de Marie-Immaculée, 2. les Rédemptoristes de Belgique, 3. les Missionnaires de Chavagnes, France, 4. les Missionnaires de la Salette, France, 5, les Missionnaires du Sacré-Cœur d'Insoudun, France.

Il y a aussi six communautés de femmes; 1. Les Sœurs Grises, de Montréal, 2. les Sœurs de Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe, 3. les Sœurs de Notre-Dame des Missions, de Lyon, France, 4. les Sœurs de la Croix de Murinais, France, 5. les Sœurs de la Croix de Saint-André, de la Puye, France, 6. les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., de Saint-Boniface.

LE DERNIER OUVRAGE DU R. P. MORICE, O. M. I.

Nous avons déjà parlé de l'ouvrage publié l'hiver dernier par le R. P. A.-G. Morice, o. m. i., aujourd'hui directeur du vaillant journal catholique et français publié à Duck Lake, Sask. Voici deux appréciations de cette importante histoire de l'Eglise dans l'Ouest Canadien écrite en anglais. Elles sont extraites de lettres adressées à S. G. Mgr l'Archevêque. La première est d'un membre de l'administration générales des Oblats de Marie-Immaculée à Rome.

MONSEIGNEUR,

Je suis infiniment reconnaissant à Votre Grandeur de ce qu'Elle a bien voulu me faire parvenir l'ouvrage du R. P. Morice. Je l'ai déjà parcouru en entier. J'ai lu avec assez de soin les chapitres traitant des deux mouvements métis et de la question scolaire.

Je ne sais ce que pensent du travail du P. Morice ceux qui sont bien au fait des événements, dont il s'est constitué l'historien, et dont l'anglais est la langue, mais je dois avouer que je le considère comme fort bien fait et comme pouvant être fort utile. Je crois qu'en choisissant d'écrire en anglais, l'auteur a été bien inspiré, parce que les gens de cette langue ont, plus que les autres, besoin d'être éclairés sur l'histoire de l'Ouest, que plusieurs des leurs ont déjà racontée à leur façon et bien souvent travestie au gré d'un étroit fanatisme.

Je désire beaucoup que le P. Morice tienne sa promesse de traiter dans un ouvrage spécial les mouvements des Métis. Encore plus, je voudrais qu'il fit la même chose pour la question scolaire, qui s'est ouverte par l'imbroglio de 1890 et qui, grâce à votre inlassable activité, n'est pas encore enterrée.

Un Père de la Compagnie de Jésus de Montréal écrit de son côté: "Nous lisons actuellement au réfectoire, le soir, l'ouvrage du R. P. Morice, o. m. i.: *The History of the Catholic Church in Western Canada*. Cette histoire nous intéresse beaucoup. Nous en sommes au second volume. C'est un vrai plaisir d'entendre, entre autres choses, l'ex-

cellente réfutation des haineuses accusations portées contre Riel et les Métis et partant, indirectement, contre la nationalité française et l'Église. Je comprends l'opportunité de nous donner cette histoire d'abord en anglais (en excellent anglais), mais il nous la faut aussi en français. Y songe-t-on ?”

LA QUESTION DES LANGUES EN BELGIQUE.

S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur et président du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux, lors d'une visite à nos compatriotes de New Bedford, Mass., les a fortement exhortés à conserver leur langue et leur a rappelé ce qui, à ce sujet, se passe dans son pays.

“Le Canada et la Belgique ont souffert pareillement pour leurs principes, tout pareillement aussi, ils ont gardé leur foi et leurs traditions.

“Qu'ils y restent fidèles! qu'ils soient toujours des patriotes et des chrétiens.

“Si les Canadiens sont restés attachés à leurs croyances, c'est qu'ils se sont toujours groupés autour de leurs pasteurs.

“Nous, Belges, nous en avons fait autant. Nous savons que nos curés sont nos défenseurs et nous ne voulons pas nous séparer d'eux.

“C'est aussi à leurs écoles que les Canadiens doivent la conservation de leur foi.

“Nous aussi, en Belgique, nous avons une question de langues.

“Nous voulons l'égalité du flamand et du français. Nous voulons que nos enfants prient et soient instruits dans l'idiome qu'ils ont appris sur les genoux de leur mère.

“*Réclamons nos droits, car ces droits sont justes.*”

“Je termine. Dans quelques semaines, je serai à Rome, aux pieds du Souverain Pontife à qui je dirai tout ce que j'ai vu. Je dirai au Pape que les Canadiens sont dignes de leurs ancêtres.”

PELERINAGE AU FORT SAINT-CHARLES.

Du 8 au 11 août a eu lieu cette année un pèlerinage au Fort Saint-Charles. Il a été organisé par les RR. PP. Vézina, curé de Kenora, et Bousquet, principal de l'école indienne, avec l'aide des bonnes Sœurs Grises, sous la présidence de S. G. Mgr l'Archevêque. Les pèlerins se sont rendus tout près de l'endroit où les restes précieux du Père Aulneau, s. j., du fils de La Vérendrye et de leurs dix-neuf compagnons ont été retrouvés en 1908, après y avoir reposé pendant 172 ans. Chaque matin, durant trois jours, plusieurs messes ont été dites, afin de reconquérir à l'influence religieuse cette terre abandonnée au paganisme pendant un siècle et demi.

Le 12. Mgr l'Archevêque, guidé par le capitaine Nash, est allé reconnaître plusieurs îles qu'il a l'intention d'acheter au Lac des Bois, îles sur lesquelles la messe a peut-être été dite par les premiers missionnaires du pays. La première portera le nom de Provencher, la deuxième celui de Taché et la troisième s'appellera Langevin. La messe a été dite le 5 octobre sur cette dernière île, lors d'une expédition organisée par Monseigneur et le R. P. Vézina, o. m. i., et conduite par M. Pierré Degagné, de Keewatin, capitaine d'un joli bateau à gazoline. En mémoire du Père Aulneau, le R. P. Picherit, f. m. i., a dit la première messe à titre de compatriote du martyr jésuite. Monseigneur a ensuite offert le Saint Sacrifice, puis le R. P. Vézina et M. l'abbé Bellavance. Cette fois encore les dévouées Sœur Grises de l'école Saint-Antoine ont bien voulu pourvoir au campement et à la cuisine. Une avarie survenue au gouvernail a montré combien le capitaine, voyageur sur l'Ottawa, est ingénieux. Il a fabriqué pour gouverner le bateau une grosse rame rappelant celles qui font mouvoir les fameux radeaux appelés *cages*.

Une croix rustique, mais de belle apparence, a été érigée par M. l'abbé Bellavance, le R. P. Picherit, f. m. i., et le R. F. Pilon, o. m. i., sur la pointe de l'île Langevin. Il y a là de ravissants paysages, de gros pins blancs et du gibier en abondance. Donc comme dit la chanson:

Nous irons sur l'eau
 Nous y prom — promener;
 Nous irons jouer dans l'île.

LETTRE D'UN CATHOLIQUE ANGLAIS MANITOBAIN.

La lettre suivante, traduite de l'anglais, n'a pas besoin d'introduction. Sa simple lecture en donne une intelligence complète. Elle a paru dans le *Free Press* de Winnipeg le 2 septembre dernier.

A l'Editeur du "*Free Press*",

Monsieur,

Comme beaucoup d'autres catholiques, j'ai lu avec chagrin les attaques faites contre l'archevêque de Saint-Boniface par le Dr Schweigel, consul austro-hongrois de Winnipeg.

Je ne suis pas un Français, mais un Anglais, petit-fils et héritier du capitaine Harper, qui chassa les Français de Cattaro et de Raguse, et fut décoré, pour ce haut fait, de l'Ordre de Léopold par l'empereur d'Autriche, en 1814.

Je demeure depuis trente ans au Manitoba et je ne puis parler français. Pendant ce temps j'ai suivi et apprécié les efforts qui ont été faits par Sa Grandeur et son illustre prédécesseur Mgr Taché, pour évangéliser, par des prêtres missionnaires, leur immense archidiocèse. J'ai constaté qu'en général le prêtre canadien-français est le seul

dans une agglomération de races différentes, qui puisse le plus facilement faire taire ses préférences nationales et se mettre d'accord avec toutes ses ouailles. L'expression: *Archevêque français* appliquée à Mgr Langevin est injurieuse. Mgr Langevin est *Archevêque catholique*, c'est notre archevêque à nous tous, sans distinction de race. Je trouve aussi injurieuses les insinuations que l'on lance contre la population métisse. Le docteur est trop fraîchement déballé dans ce pays pour connaître les braves gens qu'il insulte aussi gratuitement. Ils sont les descendants de ceux qui ont ouvert le pays, et nous ont montré, à nous tous, le chemin à suivre. Il ne serait que juste que l'église catholique du Manitoba, si toutefois elle avait des préférences pour une nationalité, en prenne un soin tout particulier.

Espérons que le consul austro-hongrois dans ses heures de loisir pourra trouver le moyen de se renseigner sur l'histoire de l'Ouest Canadien avant de faire une nouvelle conférence.

W. DE MANBEY.

Boissevain, 31 août 1910.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

ET L'ENSEIGNEMENT BILINGUE.

EXTRAIT du procès-verbal d'une assemblée spéciale de "L'Ordre des Chevaliers de Colomb, Conseil des Trois-Rivières, No. 1001," tenue à ses salles, rue Notre-Dame, en la cité des Trois-Rivières, le douzième jour d'octobre mil neuf cent dix, sous la présidence du Vén. Grand Chevalier L. G. Jourdain.

Résolution du Fr. L. P. Normand, Ecuyer, Médecin, de la cité des Trois-Rivières:

1o. — Considérant que les questions de race sont cause que des personnages influents, tant religieux que politiques, de notre Province et des Etats-Unis, ont toujours été opposés à l'Ordre des Chevaliers de Colomb;

2o. — Considérant que des journaux de la Province de Québec et des Etats-Unis ont souvent porté des accusations sérieuses contre l'Ordre des Chevaliers de Colomb, que ces accusations sont restées sans réponse, et que, par suite, ces journaux ont combattu notre Ordre à cause de cette question de nationalité;

3o. — Considérant que la Constitution de notre pays donne à la langue française une existence légale et la met sur un pied d'égalité avec la langue anglaise dans et pour toutes les Provinces du Canada, et que, par conséquent, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, constituant la Puissance du Canada, donne droit à l'enseignement de ces deux langues dans les écoles du pays, droit qui est reconnu partiellement par la loi provinciale d'Ontario.

40. — Considérant que des chefs, tant religieux que politiques, et nommément Mgr Fallon, de London, Ontario, ont pris sur la question de l'enseignement bilingue, une position qui est de nature à nuire à l'Ordre des Chevaliers de Colomb en arrêtant ses progrès parmi nos co-nationaux Canadiens-Français;

Je, Louis Philippe Normand, propose, avec l'appui de M. P. A. Prolet, qu'il soit résolu:

Que le Conseil No 1001 des Trois-Rivières de l'Ordre des Chevaliers de Colomb fasse appel aux différents Conseils de la Province de Québec, puis aux officiers supérieurs de l'Ordre en cette Province, et enfin au Conseil National, pour obtenir d'eux une déclaration ou un arrêt faisant connaître à toutes les autorités religieuses et civiles du Canada et des Etats-Unis, que l'Ordre des Chevaliers de Colomb a une sympathie égale pour tous les Catholiques enrolés dans ses rangs; qu'il ne protège aucune nationalité au détriment de quelqu'autre que ce soit; qu'en conséquence, il verraît avec bonheur le règlement de toutes ces malheureuses dissensions, et qu'il souhaite enfin que partout où se rencontrent des catholiques de langue anglaise et de langue française, et où l'enseignement bilingue est autorisé par la loi, l'autorité religieuse et civile favorise, au lieu de l'entraver, l'enseignement des deux langues chaque fois que les contribuables réclament cet enseignement des institutions auxquelles ils confient leurs enfants.

Adopté à l'unanimité.

(Signé),

L. G. JOURDAIN,
Grand Chevalier.

Notaire J. A. TRUDEL,
Sec.-Archiviste.

LES PETITS-FRÈRES DE MARIE

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE.

Une nouvelle communauté de Frères enseignants est arrivée dans le diocèse à l'occasion de la réouverture des classes en septembre dernier. C'est la communauté des Petits Frères de Marie, fondée en France en 1817 par le Vénérable Marcellin Champagnat, prêtre mariste.

Les trois premiers Frères: Namase, directeur, Delphinus et Charles-Henri, enseignent au Collège de Saint-Boniface. Ils viennent de Poughkeepsie, N. Y., où est l'un des noviciats de la communauté, et possèdent parfaitement les langues française et anglaise. Ces bons Frères rendent de très précieux services dans les classes élémentaires, qui leur ont été confiées.

— On a posé à Toronto le 23 octobre la pierre angulaire d'un séminaire, qui est tout entier le don d'un riche citoyen de la ville, M. le chambellan O'Keefe.

BENEDICTION DE LA CLOCHE

DU COUVENT DE SAINTE-AGATHE.

Le 12 octobre les paroissiens de Sainte-Agathe étaient réunis dans l'église pour assister à la grand'messe chantée par M. l'abbé Bourret, curé de la paroisse. Les RR. PP. Chaigne et Charrieau, F. M. I., agissaient comme diacre et sous diacre. Le R. P. Portelance, O. M. I., curé du Sacré-Cœur de Winnipeg, et M. l'abbé St-Amand, curé de Saint-Jean-Baptiste, assistaient Mgr l'Archevêque paré au trône. M. Arthur Bleau remplissait les fonctions de cérémoniaire.

Avant la bénédiction de la cloche, Monseigneur fit le sermon. Cette cloche pèse 150 livres. Elle vient d'une fonderie d'Angleterre et a coûté \$65 à M. le curé, qui en est le donateur. Les paroissiens ont de plus fait au couvent, lors de la sonnerie, le joli don de \$100. Dans une bonne paroisse une cloche de couvent se paie facilement, car notre peuple est généreux et il aime les bonnes religieuses.

Le banquet a été donné et servi au couvent par les Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Après le dîner, les élèves ont chanté et dit des choses fort belles sur la mission de la cloche catholique. Monseigneur a félicité les élèves d'avoir si bien dit et si bien chanté, et a eu un mot aimable pour tous: curé, religieuses, parents, élèves, sans oublier les petits garçons si remarquables à Sainte-Agathe.

POUR LES RUTHENES.

Les quêtes promises par l'épiscopat canadien pour les Ruthènes commencent à arriver. Le diocèse d'Alexandria a envoyé \$100. 25, celui de Joliette \$240 et celui de Chicoutimi \$350.

La rédaction des annales allemandes des Oblats de M.-I.: *Maria-Immaculata* d'Hunfeld a aussi envoyé \$15 pour ces braves Ruthènes.

DING ! DANG ! DONG !

— Comme la cloche du Petit-Séminaire est bien catholique, elle a sonné pour la première fois dans son petit clocher le 11 octobre en l'honneur du vénérable métropolitain des Ruthènes de Galicie, S. G. Mgr Szeptycki, archevêque de Lemberg, quand il est venu dire la messe en ruthène aux petits séminaristes, dont une douzaine sont du rite ruthène.

— Lord Grey, adressant récemment la parole aux élèves des *High Schools* de Québec, leur a dit que c'est le devoir des jeunes Anglais d'apprendre le français comme c'est celui des Canadiens-français d'apprendre l'anglais. Et quand les élèves de l'école Victoria eurent chanté: *O Canada* en français, le gouverneur général déclara qu'il n'avait

jamais entendu rien de mieux au Canada que l'hymne national chanté en français par des écoliers de langue anglaise.

Oh! la buvette! l'ignoble et abrutissante buvette! Quand viendra un gouvernement assez ami du peuple, pour en fermer avec indignation au moins les dix-neuf vingtièmes, et pour exiger de l'homme qui voudra en tenir une, des conditions sérieuses de moralité et de conscience? — MGR DE SEGUR.

— Sir H. E. Taschereau, juge-en-chef en retraite, a écrit une très digne lettre au sénateur Belcourt, président de l'*Association d'Éducation* des Canadiens-français d'Ontario, au sujet des récents événements affectant notre nationalité, dans la province sœur.

— Il existait depuis quelques années au Collège de Saint-Boniface un cercle de l'A. C. J. C., portant le nom de La Vérendrye. Il était composé d'élèves anciens et actuels. L'an dernier le cercle sommeilla, probablement parce que les quelques anciens qui en étaient la tête, absorbés par leurs occupations, n'y pouvaient donner le temps et l'attention voulus. On vient de parer à cet inconvénient en formant, au sein de l'Académie, un groupe de la *Jeunesse Catholique*, auquel on a donné le nom de Provencher. Ce groupe, composé exclusivement d'élèves actuels, a de suite constitué un vivant cercle d'études, qui promet de faire feu qui dure. Il est à espérer que le cercle La Vérendrye n'est pas mort et qu'il se reconstituera composé cette fois de membres choisis en dehors du Collège. La Jeunesse canadienne-française de la ville de Saint-Boniface se doit à elle-même de se préparer à sa mission par la prière, l'étude et l'action et elle ne saurait mieux le faire qu'en s'enrôlant dans la vaillante Association, qui forme dans la province de Québec une nouvelle génération de catholiques éclairés et de patriotes ardents. Il incombe à la jeunesse instruite de relever le drapeau et de faire revivre le cercle La Vérendrye.

— S. G. Mgr l'Archevêque est partie le 19 octobre au matin pour aller bénir une nouvelle école à Central Falls, centre franco-américain du Rhode-Island, où M. l'abbé Bédard, curé, originaire des Trois-Rivières, a fait des merveilles au milieu de nos compatriotes.

— Le Révérendissime Père Jean-Marie Chouteau, abbé de Bellefontaine, est arrivé au monastère de N.-D. des Prairies à St-Norbert.

— Le R. P. Robert, visiteur des Clercs de Saint-Viateur, et le R. P. Ducharme, provincial de Montréal, sont venus visiter l'orphelinat de Makinac. Ils ont aussi fait une visite à St-Norbert.

— M. l'abbé Osias Corbeil, ancien missionnaire colonisateur, est nommé curé missionnaire à Vannes, Man., autrefois le Lac des Iles ou Ste-Marguerite. La population, très bien disposée, avait déjà recueilli une jolie somme pour son futur missionnaire. M. l'abbé Corbeil est chargé de coloniser cette région, où il y a encore de belles terres à prendre et où l'on construit actuellement un chemin de fer.

— M. l'abbé Eugène Cabanel, prêtre français venu de la Louisiane, a été nommé curé missionnaire à Swift Current, et au Lac Pelletier, Sask., en remplacement de M. l'abbé Chamberland.

— M. l'abbé Chamberland est nommé curé de N.-D. de la Miséricorde, Ile des Chênes, en remplacement de M. l'abbé Deshaies, qui est allé se reposer dans sa famille aux Etats-Unis.

— Le R. P. Caron, c. ss. r., supérieur et curé de Brandon, a béni le 25 septembre la nouvelle chapelle de Rivers sous le vocable de la Sainte-Famille.

— M. l'abbé Chabot, du diocèse de Sherbroke, vient dans le diocèse pour refaire sa santé et M. l'abbé Richard, du même diocèse, retourne se mettre à la disposition de son évêque.

— M. l'abbé Titus Wojnowski, prêtre polonais, est arrivé de Green Bay, Wisc. Il se retire chez les RR. PP. Oblats de l'église du Saint-Esprit, à Winnipeg, pour desservir de là les missions de Gimli, Man.

— M. l'abbé Pannetier, venu de France pour le Congrès Eucharistique, viendra prendre possession du poste de Dumas, Sask.

— A Chamberlain, Sask., le R. P. Rapt, o. m. i. a bâti une église qui a coûté \$3000 et que les gens ont déjà presque entièrement payée.

— Le R. P. Lhoumeau, supérieur général des Pères de Montfort, était l'hôte de l'archevêché les 19 et 20 octobre.

— Le 19 octobre Monsieur et Madame André Neault, de Saint-Vital, ont célébré le 60e anniversaire de leur mariage, qui avait eu lieu dans la vieille cathédrale aux *turrets twain* chantée par Whittier. Nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux aux vénérables jubilaires.

— Le T. R. P. Hildebrand, supérieur général des Bénédictins, est passé récemment à Saint-Boniface.

— Contrairement à ce que prétend un journal de Winnipeg, qui persiste à vouloir découronner *Le Devoir* du titre d'organe catholique, nous nous permettons d'affirmer que si d'un côté ce journal est essentiellement politique, il n'en est pas moins d'un autre essentiellement catholique. Et sur les questions de langue et de nationalité, il est certain qu'il exprime les sentiments de la race canadienne-française toute entière. Si l'on en veut une preuve tangible l'on a qu'à se rappeler les applaudissements frénétiques des 15 000 personnes qui ont accueilli le célèbre discours de son directeur à Notre-Dame pendant le Congrès Eucharistique. De plus, qu'on lise les journaux et revues catholiques de langue française du Canada entier et des Etats-Unis, on trouvera partout la même note. Les discussions soulevées sont regrettables, mais à qui la faute? Voudrait-on bâillonner la grande voix de la presse catholique française, afin de lui arracher plus facilement sa langue? Où les fils de notre race apprendront-ils désormais leur langue, si on la bannit de l'école? En vérité,

*Cet animal est très méchant,
Quand on l'attaque, il se défend!*